

# Relations avec les médias: une coopération aux multiples facettes

Croix-Rouge bulgare

par Encho Gospodinov

## 1. La Croix-Rouge bulgare et les médias

Vendredi 5 mai 1989, 9 heures du matin. Dans trois jours, la Bulgarie et le monde entier célèbreront la Journée mondiale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Le chef du département des relations internationales de la Croix-Rouge bulgare, Alexandre Marinov, et le journaliste qui a écrit cet article sont dans le studio de Radio Sofia où est réalisée l'une des émissions les plus populaires: «Bonjour!». Nous participons à cette émission en direct et nous disposons de deux heures pour décrire les activités de cette incroyable organisation humanitaire qu'est la Croix-Rouge. Le public nous tient sur la sellette en posant des questions. Au standard, les téléphonistes arrivent à peine à noter toutes les questions.

Une liaison a été, entre-temps, établie avec Genève et Moscou: les auditeurs peuvent ainsi parler en direct avec des gens de la Ligue et du CICR, ainsi qu'avec un représentant de la Croix-Rouge soviétique. Cinq mois se sont écoulés depuis le terrible tremblement de terre d'Arménie: les Bulgares qui avaient recueilli des fonds pour la population arménienne veulent savoir comment l'argent a été dépensé. Selon un sondage d'opinion, cette émission a été suivie par près de deux millions de personnes.

Octobre 1985. L'hebdomadaire *Pogled* qui, avec 427 000 exemplaires, a le plus fort tirage de Bulgarie, publie une série d'articles relatant comment un groupe de jeunes volontaires de la Croix-Rouge suédoise sont en train d'aider l'Éthiopie — en proie à la sécheresse — à reconstituer certaines de ses forêts dévastées. En quelques jours, les bureaux du journal sont envahis de lettres écrites par de jeunes Bulgares qui éprouvent de la sympathie pour la Croix-Rouge et souhaitent partir aider l'Éthiopie.

Juin 1986. Dans le même hebdomadaire, une série d'articles est consacrée à l'activité d'une équipe du CICR au Nicaragua. L'un des articles décrit l'action de la Croix-Rouge suédoise en faveur des enfants vivant dans la région frontalière entre le Nicaragua et le Honduras. Tant *Pogled* que la Croix-Rouge bulgare reçoivent alors des dizaines de propositions en vue d'organiser une opération d'assistance en faveur des enfants nicaraguayens.

Ces exemples suffisent probablement à démontrer qu'un contact régulier est maintenu entre la Croix-Rouge bulgare et les mass media. Ce canal a toujours existé, mais ces dernières années, grâce au nouveau contexte politique qui s'est instauré en Europe de l'Est, grâce aussi à la *glasnost*, à la *perestroïka* et au désir de bâtir une *Maison européenne commune*, les idées et les principes du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sont désormais, en Bulgarie, plus tangibles, plus proches d'un grand nombre de gens ordinaires, appartenant à différentes générations. Pour la première fois depuis des décennies, on parle beaucoup de compassion, de droits de l'homme et de droit international humanitaire, des Conventions de Genève et de leurs Protocoles additionnels, ainsi que de l'héritage laissé par Henry Dunant et des leçons de Solférino.

C'est un événement assez dramatique, survenu en 1984, qui est à l'origine de la multiplication soudaine des sujets concernant la Croix-Rouge dans les pages des journaux et des magazines bulgares: trois Bulgares qui travaillaient en Angola avaient alors été pris en otage par l'UNITA et le CICR avait joué un rôle décisif dans leur libération. Deux citoyens suisses, Thierry Germond (qui est maintenant délégué général pour l'Europe) et son collègue Gérard Favrod étaient subitement devenus des héros pour des milliers de Bulgares. Désormais, pour beaucoup de gens, la Croix-Rouge n'était plus seulement un mythe et un emblème: elle était quelque chose de bien réel, un symbole d'espoir.

Quelque temps plus tard, la tragédie de la sécheresse et de la famine s'est abattue sur l'Afrique. Un journaliste bulgare travaillait alors au département de l'Information de la Ligue et son exemple a été suivi par certains de ses collègues. A cette époque, beaucoup de Bulgares ont découvert (la *glasnost* ne régnant pas encore tout à fait) qu'en Ethiopie, des citoyens suisses distribuaient de la farine américaine à des Ethiopiens mourant de faim, et que, pour ce faire, ils utilisaient même parfois des avions soviétiques! Ces citoyens suisses étaient des délégués du CICR et les gens ont eu la surprise d'ap-

prendre que les Ethiopiens dépendaient de leurs amis dans les pays démocratiques et que, contrairement à ce qui avait été instillé dans l'esprit des Bulgares, l'URSS n'assurerait pas à elle seule la survie de l'Afrique. De même, un article publié dans *Pogled*, qui relatait l'action du CICR au Nicaragua, a été repris par un journal soviétique tirant à 3 millions d'exemplaires — un événement sans précédent dans le journalisme soviétique. De telles situations, aujourd'hui, prêtent à sourire mais, à l'époque, elles étaient une réalité idéologique.

C'est donc ainsi que, peu à peu, un «lobby Croix-Rouge» s'est installé de façon permanente dans le milieu des journalistes bulgares. A la sympathie pure et simple qu'ils éprouvaient envers ce mouvement humanitaire, venait s'ajouter un besoin réciproque de coopération. Avoir accès aux mass media signifie, pour le Mouvement de la Croix-Rouge, publicité, influence et soutien. Inversement, pour les journalistes, la Croix-Rouge représente une source d'information fiable et objective, libre de contraintes politiques ou idéologiques. Elle est la source de nouvelles — intéressantes et purement humanitaires — qu'il est impossible d'obtenir ailleurs. La situation dramatique en Arménie et, plus encore, les événements de Roumanie (deux situations où la Croix-Rouge bulgare, le CICR et la Ligue sont intervenus activement pour résoudre certains problèmes urgents) ont ouvert plus largement encore au Mouvement de la Croix-Rouge et à ses idées les portes des journaux, de la radio et de la télévision. Il est apparu clairement que les relations entre les médias et la Croix-Rouge avaient des bases suffisamment solides pour que le mécanisme de coopération soit mis en marche chaque fois qu'il le faut.

*Le Festival international des Films Croix-Rouge et Santé de Varna* a prouvé qu'il constituait, lui aussi, un moyen de diffuser les idées Croix-Rouge. Ses organisateurs savent bien l'importance de la coopération avec les médias pendant le Festival. Outre les critiques et les analyses des films consacrés à des thèmes Croix-Rouge actuels, le Festival donne l'occasion à de nombreux journalistes de rencontrer des personnalités du Mouvement venues du monde entier. Pendant près de deux semaines, la télévision, la radio et les quotidiens maintiennent l'attention du public fixée sur le Festival de Varna et, par conséquent, sur les nobles idées et les principes généreux qu'Henry Dunant nous a transmis. Il est de tradition, depuis quelque temps, d'organiser régulièrement durant le Festival des Ateliers internationaux de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sur la Communication. Les responsables de l'information de différentes Sociétés nationales y participent aux

côtés de journalistes de renom. Lors de ces Ateliers, des programmes sont élaborés afin de mettre en pratique la politique d'information du Mouvement.

La Croix-Rouge bulgare a coutume d'organiser des réunions et des conférences de presse chaque fois qu'un événement important se présente. Au moment du lancement des opérations de secours en Arménie et en Roumanie, il a été jugé utile et nécessaire que le porte-parole de la Croix-Rouge bulgare apparaisse chaque jour sur le petit écran. Depuis quelque temps, une concurrence de plus en plus vive règne parmi les journalistes bulgares pour être celui qui, le premier, aura accès à cette source d'information intéressante, et parfois unique, qu'est la Croix-Rouge bulgare. Cela se produit notamment lors de graves catastrophes naturelles ou de conflits internationaux. Les hauts représentants de la Ligue ou du CICR en visite à Sofia attirent également l'attention des journalistes bulgares. En principe, la Croix-Rouge bulgare organise toujours des réunions ou des conférences de presse dans ce cas, mais les médias ne manquent jamais une occasion de se procurer une information de première main sur les événements qui se déroulent dans l'une des parties du monde où la Ligue ou le CICR ont une opération en cours.

Encore une chose: une procédure a été mise au point en Bulgarie afin d'utiliser les bulletins de la Ligue et du CICR ainsi que le magazine *Croix-Rouge, Croissant-Rouge*. Quand ces publications parviennent à *Pogled*, cet hebdomadaire (qui est édité par l'Union des Journalistes bulgares) «vend» aussitôt les nouvelles les plus intéressantes aux autres journaux, à la radio et à la télévision. Si *Pogled* agit ainsi, c'est que chaque professionnel sait bien que tous les journaux, toutes les radios et toutes les télévisions ont besoin de courts récits dans lesquels il est question de relations humanitaires, de souffrances humaines, de compassion, ainsi que du souci de porter secours à ceux qui ont besoin d'aide.

Chaque fois qu'un tremblement de terre survient ou qu'un conflit éclate quelque part dans le monde, de nombreux journalistes bulgares savent déjà qui ils doivent contacter à Genève: le porte-parole de la Ligue ou celui du CICR, suivant les cas. Rien n'est plus facile que de téléphoner à Genève et d'obtenir toutes les informations souhaitées. La relation de confiance qui règne entre un certain nombre de médias bulgares et Genève est à la fois extrêmement populaire et utile.

Le terrain constitue l'étape suivante, et logique, d'une telle coopération. Plusieurs journalistes bulgares ont déjà eu l'occasion de se rendre sur le terrain pour couvrir les activités de la Croix-Rouge bulgare, de la Ligue ou du CICR. Quelle tentation cela représente pour

la presse! Il ne fait aucun doute que cette forme de coopération doit être encouragée. En effet, la confiance du public, et par conséquent la diffusion des idées de la Croix-Rouge, seraient d'autant plus faciles à obtenir que des exemples vrais seraient donnés, relevant de situations bien réelles. De tels récits, reçus du Nicaragua, d'El Salvador, de Roumanie, d'Arménie, du Mexique, d'Ethiopie et du Soudan ont déjà été publiés dans les pages des périodiques.

Il y a encore d'autres formes de relations de travail entre la Croix-Rouge bulgare et les journalistes comme, notamment, l'organisation d'ateliers consacrés à des thèmes spécifiques, tels que la diffusion du droit international humanitaire (DIH). Un atelier de ce type a été organisé récemment dans une station de montagne; les participants étaient de jeunes et brillants journalistes sur qui la Croix-Rouge bulgare pourra compter à l'avenir. En de telles circonstances, il arrive (et ce n'est pas rare) que des conférences soient données par des représentants du CICR.

Toutes les Sociétés nationales n'ont pas les mêmes activités traditionnelles. Pour ce qui est de la Croix-Rouge bulgare, il est évident que si elle jouit d'une bonne image dans l'opinion publique, c'est, en grande partie, grâce à deux de ses services: celui des Secours en montagne et celui de la Sécurité aquatique. Quand, dans un pays, le tourisme est une véritable industrie, quand les touristes, nationaux ou étrangers, se comptent par centaines de milliers, il ne fait aucun doute qu'une institution doit veiller sur ces gens tout au long de l'année. L'action de la Croix-Rouge bulgare dans ce domaine fait naître, dans le public, un sentiment de confiance et de la bonne volonté; cela est dû, en partie, au fait que les médias informent le public sur le rôle des services des Secours en montagne et de la Sécurité aquatique, ainsi que sur l'action magnifique de ces professionnels, provoquant un sentiment général d'admiration. C'est en hiver, quand la saison de ski bat son plein, et en été, quand les nageurs sont si nombreux, que l'attention des médias reste constamment fixée sur ces deux Services de la Croix-Rouge bulgare et leurs activités. Par ailleurs, les manifestations spéciales marquant des anniversaires, telles que *Supercamp Solférino 1989*, ou le 125<sup>e</sup> anniversaire de la Croix-Rouge internationale, sont un autre moyen de familiariser le public avec les activités de la Croix-Rouge bulgare. En outre, chaque année, le 8 Mai, les médias proposent des publications ou des émissions consacrées à la Croix-Rouge. A leur retour de Solférino et de Genève, les membres de la Croix-Rouge de la Jeunesse bulgare ont été invités par Radio Sofia: ils ont pu ainsi partager avec le public leurs idées et leurs impressions sur cet événement, si important pour notre Mouvement.

## 2. L'avenir

Tout ce qui précède montre que la coopération est constante entre la Croix-Rouge bulgare et les médias de notre pays. Cela ne signifie pas, cependant, que nous avons atteint les limites de cette coopération. Nous accordons une grande importance à la politique d'information du Mouvement qui a été définie dans le *Programme d'Identité* et nous travaillons déjà à la mise en œuvre de ces idées, d'autant plus que nous disposons déjà d'une base solide qui permet d'aller de l'avant.

L'une des mesures prises en vue de la réalisation du *Programme d'Identité* consiste à investir dans des personnes jeunes, principalement des journalistes et des juristes, aptes à continuer à diffuser le DIH et à faire connaître les activités de la Croix-Rouge en apportant des forces et des idées nouvelles. Dans ce but, des jeunes journalistes sont mobilisés et la coopération avec eux est établie sur des bases solides. Par exemple, lors d'une visite à Sofia du délégué général pour l'Europe, Thierry Germond, un accord a été conclu avec le président de l'Union des Journalistes bulgares, Stefan Podev: il est prévu qu'un groupe de jeunes journalistes appartenant à différents médias se rendent à Genève pour se familiariser avec les activités du CICR dans le domaine du DIH. Il sera ainsi possible, par la suite, de compter sur ces journalistes qui feront partie du «lobby de presse Croix-Rouge».

Une autre idée voudrait qu'à l'avenir, tout membre du personnel du CICR ou de la Ligue, spécialiste du DIH ou de la communication, se rendant en Bulgarie, donne une ou deux conférences devant les étudiants en journalisme de l'Université de Sofia.

Cela aussi fait partie de notre programme qui consiste à donner à des jeunes gens susceptibles d'apporter un soutien solide à notre Mouvement la possibilité d'acquérir des connaissances et de l'expérience, tout en suscitant leur sympathie.

Nous continuerons, de même, à familiariser des jeunes journalistes des pays en développement avec les principes, les idées et les activités du Mouvement de la Croix-Rouge. Cette tâche est déjà en cours de réalisation. L'Institut international du Journalisme, dont le directeur est l'auteur de cet article, a son siège à Sofia. Une fois par an, de jeunes journalistes du tiers monde reçoivent un enseignement professionnel à l'Institut; c'est dans ce contexte que certains aspects du Mouvement leur sont présentés. Des cours ont eu lieu, ces dernières années, à l'intention de journalistes venant d'Afghanistan, d'Angola, du Bénin, d'Ethiopie, du Laos, du Mozambique, du Nigéria et de la République populaire et démocratique du Yémen.

Pour donner plus d'attrait aux idées de la Croix-Rouge, il faudrait que les journalistes reçoivent des informations plus intéressantes, plus humaines et même, dans une certaine mesure, plus «dramatiques». Il serait très utile que des personnalités du monde des arts et de la culture soient associées aux efforts visant à rendre les activités de la Croix-Rouge plus populaires.

Il serait bon, lorsque les conflits armés sont à la Une, que les principes du DIH et les idées qui sous-tendent les Conventions de Genève soient publiés dans les journaux militaires que lisent les officiers supérieurs. Cela se fait déjà dans la presse militaire bulgare.

Il est prévu aussi de montrer plus souvent l'emblème de la croix rouge sur les écrans de télévision, de chercher à obtenir un soutien plus large auprès des jeunes gens, d'accorder une attention particulière à certains groupes-cibles, etc.

Ainsi, pas à pas, en s'appuyant sur des traditions déjà bien établies et en recherchant des idées nouvelles, nous pouvons non seulement faire mieux connaître les activités de la Croix-Rouge, mais nous pourrions aussi préparer notre Mouvement à aborder le XXI<sup>e</sup> siècle, au cours duquel d'autres organisations humanitaires verront probablement le jour. La Croix-Rouge devra être prête à faire face et à relever les défis du futur.

**Encho Gospodinov**

---

**Encho Gospodinov** est rédacteur en chef adjoint de *Pogled*, le principal hebdomadaire bulgare (tirage: 427 000 exemplaires), imprimé à Sofia. Il est membre du Comité central de la Croix-Rouge bulgare et membre du Groupe de promotion (CICR-Ligue). Il donne des cours à la faculté de Journalisme de l'Université de Sofia. Il a également couvert les activités Ligue-CICR en Ethiopie, au Soudan, au Nicaragua, en Arménie, au Liban, en Cisjordanie et à Gaza.